

**CRITIQUE CD événement. ROBERT
DE VISÉE (1652-1730) : 4
Suites pour théorbe. Oeuvres
de Boësset, Lambert, Hotman,
Dubuisson, Drouart de
Bousset. Thibaut Roussel
(théorbe) – 1 cd CVS Château
de Versailles Spectacles,
2023**

Poète aux couleurs ténues, aux
atmosphères rentrées, secrètes,
intérieures (dans l'esprit des
conversations intimes du peintre Watteau,
en couverture du présent cd), l'immense
Robert de Visée, guitariste célébré par
le Roi Soleil, occupe une place
privilegiée à la Cour de France. Le
théorbiste Thibaut Roussel souligne ici
son génie, dans son contexte ; ses
contemporains Hotman, Boësset, Du
Buisson, Drouard de Bousset sont autant

de compositeurs dont la comparaison avec De Visée, sont également les marqueurs de cette spécificité française, celle des rois Bourbons, Louis XIII et son fils, passionnés par les cordes pincées, intimistes, emblèmes essentielles du raffinement et du goût royal.

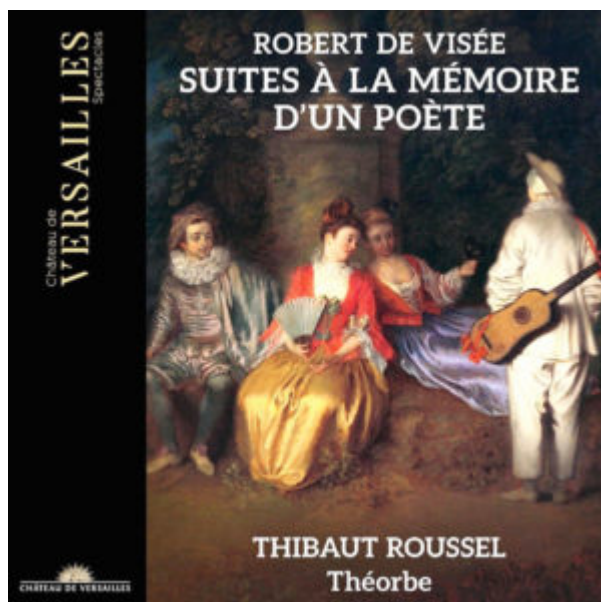
Louis XIII aimait le luth, rien que le luth (LIRE nos critiques des CD réalisés par un maître absolu de l'instrument royal par excellence, Miguel Ysrael). Les qualités de l'interprète s'affirment sans effets, portées par une claire compréhension de chaque écriture, ce dès la Chaconne de Nicolas Hotman (ca 1610-1663), qui contribua sensiblement l'essor de l'école française de théorbe : sobriété du style, clarté ciselée du flux discursif, maîtrise et richesse des nuances... surtout grande intelligence des respirations et des lignes mélodiques. Ici, le théorbiste sait exprimer l'art de Robert de Visée avec toute la grâce et le naturel requis. L'interprète a choisi le Manuscrit Vaudry de Sauzenay ; y sélectionne quelques unes des meilleures pages pour théorbe de De Visée : 4 Suites où brillent Gigue et Sarabande (Suite en ré majeur)... entre autres ; La Mascarade, La Muzette... chaque pièce vibre par sa sincérité assumée, le souci constant d'une sonorité ciselée, la justesse des respirations, ce flux à la fois tendre et orfévré qui permet à Thibaut Roussel de ressusciter De Visée dans sa noblesse sensible.

Le théorbiste glisse avec pertinence, entre les Suites de De

Visée, plusieurs airs chantés
pièces méconnues – véritables
(re)découvertes signées Nicolas

Hotman, Boësset, Lambert,
Hotman, Dubuisson, Drouart de
Gousset... Les airs profitent de
la finesse du dessus de Perrine
Devillers ; S'y déploient aussi
des mariages sonores, des
associations de timbres
superlatives grâce à l'appoint
élégantissime des deux

violistes, Mathilde Vialle et Myriam Rignol. Le texte de la
notice accompagnant ce remarquable album, pose les jalons
d'une nouvelle recherche scientifique sur la vie de Robert ;
contribution qui s'avère même majeure en ce qu'elle annonce de
probables révélations dans un essai plus développé qui est à
venir... à suivre.



CRITIQUE CD événement. **ROBERT DE VISÉE (1652-1730) : 4 Suites pour théorbe. Oeuvres de Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Bousset. Thibaut Roussel (théorbe), Perrine Devillers (dessus), Mathilde Vialle et Myriam Rignol (violes).** CVS Château de Versailles Spectacles. Enregistré en 2023. Durée :

1h. CLIC de CLASSIQUENEWS

VIDÉO Robert De Visée : Suites à la mémoire d'un poète

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /
La Boutique :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1871/cvs127_cd_suites_a_la_memoire_d_un_poete

CRITIQUES, opéras. PARIS, TCE. Les 23 mars 2023 (Lully : Thésée / Les Talents Lyriques), 27 mars 2023 (MA Charpentier : Médée / Le Concert Spirituel)

La main qui a fait le crime n'est pas la plus coupable

« Les passions y sont si vives que, quand ce rôle [Médée] ne serait que récité, il ne laisserait pas de faire beaucoup d'impression sur les auditeurs. » (Mercure Galant, 1693)



A quelques jours d'intervalle, la belle salle de Gabriel Astruc a présenté deux tragédies lyriques aux enjeux complémentaires. Lully et Charpentier, rivaux à la scène et à l'autel s'affrontent en 2023 dans deux de leurs ouvrages

phares: **Thésée** pour le duo Quinault / Lully, et **Médée** pour Thomas Corneille et Charpentier. On assiste à deux représentations à la portée artistique considérable. Dans le cas de Lully, nous retrouvons les couleurs orchestrales de Thésée avec les résultats des dernières recherches et chez Médée, l'effectif et la configuration d'époque qui permet de saisir à la fois les timbres « étranges » et puissants de cette partition et une vocalité sans ornements retrouvée avec deux distributions de très haute volée. Illustration: portrait du surintendant Jean-Baptiste Lully (DR).

Thésée de Lyllu par Les Talens Lyriques Médée de MA Charpentier par Le Concert Spirituel

Le dénominateur commun de ces deux oeuvres que tout semble séparer, est le personnage de Médée. En effet, la magicienne de Colchide y apparaît. **Thésée (1675)** la présente comme une femme jalouse, vengeresse et barbare à souhait. Dans **Médée (1693)**, en revanche, la protagoniste est bien plus complexe et c'est un des rares exemples où sa colère est justifiée par la perfidie des hommes qui l'entourent. Les presque deux décennies qui séparent les deux tragédies lyriques n'ont pas seulement la chronologie comme abîme mais aussi les conceptions esthétiques et le rapport avec le discours idéologique de la tribune opératique. Thésée et Médée ont été créées pendant deux grandes guerres de Louis XIV. La première, seulement 10 jours après la victoire de Turckheim que Turenne remporta sur les Impériaux pendant la Guerre de Hollande (1672-1678). Médée est créée dans le dernier quart de la longue Guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688 – 1697), à quelques semaines du siège avorté de Saint-Malo par une escadre britannique. Durant la Guerre de Hollande, Louis XIV, était dans la force de l'âge et au faite de sa gloire solaire, il allait au devant de ses armées et campait le relativement jeune « roi de guerre » que l'historien Joël Cornette a longuement étudié. Cette notion est importante pour décoder les figures des livrets de la tragédie lyrique. Depuis le Moyen-Âge et la longue route qui mena vers l'absolutisme, la notion héroïque et sacrificielle du monarque était à la fois liée par les vertus guerrières et leur nature christique. Le roi commande ses armées sur les champs de bataille et tel le Christ, il s'expose aux dangers des combats pour se sacrifier

au nom de ses peuples qu'il incarne. Ceci rejoint dans l'opéra la construction du « héros » omniscient, puissant, guerrier et à la vertu parfaite, c'est le Thésée que construisit le canevas de Philippe Quinault et que Lully mit en musique. En 1693, en revanche, Louis XIV était un astre déclinant peu à peu. A 55 ans, il a délaissé à ses généraux et princes, le souci des champs de bataille et d'aller guerroyer. Cet abandon du « sacrifice » guerrier pour le repos confortable des palais a causé un petit scandale selon le rapport de Saint-Simon et de Dangeau. En effet, en 1693, Louis XIV sera le premier roi de France à ne plus se rendre sur le champ de bataille et il abandonne ainsi un pan entier d'une tradition et aussi ternit une notion symbolique inhérente à l'absolutisme. En restant dans ses salons de marbre et ses jardins à dorloter son épouse morganatique, il cesse d'être héros pour devenir humain, mortel et vicié, l'héroïsme est délégué.

MÉDÉE HÉROIQUE

Si l'on suit la chronologie mythologique, l'épisode qui a intéressé Quinault / Lully est postérieur à celui du duo Corneille / Charpentier. En effet, Médée a déjà occis ses enfants et abandonné Jason à Corinthe quand elle arrive à Athènes pour épouser le roi Egée, père de Thésée. Curieusement, dans le livret de Thésée, on retrouve une autre notion symbolique du pouvoir, celle du « prince caché ». Derrière le monarque (Egée) se tient son fils caché mais qui ne combat pas par ambition personnelle mais pour le « bien des peuples ». Le prince Thésée, désiré et adulé par ses vertus est le frère jumeau d'Oronte, le prince d'Argos, dans Médée. Thésée et Oronte suivent des vertus chastes et nobles : la gloire et l'amour. Le « prince caché » est aussi un concept issu du christianisme et du dogme du Sauveur qui a marqué le discours de la monarchie française des derniers capétiens à

Louis XVI. Or dans le livret de **Thomas Corneille**, dont la richesse en sous-entendus semble inépuisable, **un deuxième « prince caché » semble poindre: la magicienne Médée**. Oui, chez Lully et Charpentier l'enchanteresse a commis des crimes qui la condamnent à l'errance. Dans le livret de Thésée, elle est promise à Egée mais aime Thésée, elle jalouse grandement la jeune Aeglé et déverse sa colère. Chez Corneille, Médée justifie ses crimes passés par l'amour infini qu'elle a pour Jason. Elle a secondé l'héroïsme du guerrier et l'a aidé à atteindre son objectif ; sans elle, Jason n'aurait jamais réussi. Dans ce sens, Jason est un héros raté et Médée porte en elle la semence réelle de l'héroïsme, elle est ainsi le « prince caché ». Cette altération dans le discours très codifié de l'Académie royale de musique, ont vraisemblablement expliqué aussi le destin non abouti de la magnifique partition de Charpentier. Quoi qu'il en soit Médée en se libérant de son amour et de sa propre nature de mère, accomplit son destin et devient héroïque puisqu'elle se surpasse dans la tradition chère à l'opéra baroque: se vaincre soi-même est la plus grande victoire.

Après ces considérations, **les deux versions du rôle de Médée** sont complémentaires mais doivent être interprétés par des tragédiennes accomplies. Nous avons été gâtés au delà de toutes nos espérances avec une double incarnation parfaite de la magicienne tant vocalement que dramatiquement par **Karine Deshayes** chez Lully et **Véronique Gens** chez Charpentier. Ces deux tragédiennes ont véritablement fait trembler les marbres de la salle des frères Perret et déchaîné les passions des deux Médées avec un degré de précision, une diction plus que parfaite et un engagement théâtral sans précédent. **Karine Deshayes** nous livre un personnage de feu, avec une agilité mâtinée d'une large palette de couleurs nuancée avec délicatesse. **Véronique Gens** avec un sens de théâtre essentiel aux vers de Thomas Corneille a su faire de Médée une femme incarnée, un cœur brisé par les calculs et les manipulations, tout cela avec une grande maîtrise de la vocalité sans

ornements excessifs. Avec ces deux solistes nous pouvons vibrer en 2023 avec l'émotion retrouvée des grands-dessus de l'Académie royale de Musique.

Face à elles, les héros accomplis ou en pointillés que sont **Thésée et Jason** ont été aussi incarnés par des artistes remarquables. **Mathias Vidal** revient à Lully avec un naturel désarmant. La prosodie délivrée avec précision et les couleurs brillantes de son timbre ont apporté beaucoup à Thésée. Son incarnation respire beaucoup plus l'énergie de la jeunesse que celle de Paul Agnew en 2008 sur cette même scène. Le Jason veule de Corneille / Charpentier est campé par **Cyrille Dubois**. Avec un magnifique timbre velouté, il ensorçèle et séduit. Le texte est magnifiquement déclamé sans laisser aucune nuance de côté ; on y distingue aussi son grand talent d'interprète dans l'ambivalence de son jeu quand il chante ses scènes d'amour avec Creüse et surtout lors de la confrontation finale avec Médée, un grand moment de théâtre.

Outre ces rôles, les deux distributions sont plutôt inégales. Dans les rôles des princesses « à mouchoir », **Déborah Cachet** convainc plus avec une Aeglé au timbre fruité et élégant que la Créüse démunie de toute sa nature calculatrice et perfide de Judith van Wanroij qui semble être castée dans une mauvaise tessiture. Nous sommes déçus par un timbre moins coloré que d'habitude et une interprétation terne.

Dans les rôles royaux de Créon et Egée, nous avons été gâtés. **Thomas Dolié** est idéal dans le rôle complexe de Créon chez Charpentier. Vocalement il nous fait ressentir la nature ambiguë de ses actions et il nous laisse une impression impérissable dans la scène de folie digne du roi Lear. Egée chez Lully est incarné par **Philippe Estèphe** au timbre aux mille nuances qui ne manque ni de vaillance ni de noblesse.

Hélas, Oronte, le seul personnage noble et plutôt positif de Médée de Charpentier, a été interprété avec une raideur extrême par **David Witczak**. Outre un manque de précision dans

les nuances et la prosodie, nous ne retrouvons ni l'héroïsme triomphant dans le premier acte, ni la douceur dans le second. Tout est chanté d'une traite sans aucun engagement théâtral, service minimum assuré. Chez Lully, c'est **Robert Getchell** qui est resté un peu en retrait vocalement dans les rôles qu'il a incarné.

Parmi la constellation des rôles mineurs des deux partitions, se distinguent Bénédicte Tauran dans le rôle souvent hiératique de Minerve et sa Grande Prêtresse. De même, dans Lully, **Thaïs Raï-Westphal** et **Marie Lys** et dans Charpentier, **Hélène Carpentier**, **Floriane Hasler Jehanne Amzal** et **Marine Lafdal-Franc** qui ont agrémenté du charme de leur voix, cette distribution telles des apparitions agréables mais porteuses de grands talents. Côté masculin, malgré quelques nuances qui nous échappent parfois, nous saluons les très belles interprétations d'**Adrien Fournaison**, **David Tricou** et **Guilhem Worms**. Dans les deux distributions, **Fabien Hyon** a fait preuve d'une belle présence et d'une maîtrise du style des deux compositeurs, nous l'avons adoré dans la captation vidéo du Daphnis et Alcimadure de Mondonville au Théâtre du Capitole, c'est définitivement un talent à suivre et à entendre avec beaucoup de plaisir.

Deux ensembles et deux chefs aux conceptions très complémentaires aussi dans ces deux monuments du répertoire français. **Christophe Rousset** poursuit avec son exploration lulliste une restitution des couleurs guerrières et brillantes de Thésée. On y entend à la fois la maîtrise totale du style qui nous est déclinée dans une diversité de timbres inouïs et ensorcelants. Christophe Rousset mène Les Talens Lyriques dans les méandres de cette partition avec dynamisme dans les récits, raffinement dans les divertissements et un souci constant du théâtre. Ainsi, Thésée nous est présenté tel une grande toile de Charles Le Brun ou de Nicolas Poussin, sans les vernis ternis du temps ou les ornements surannés; nous sommes éblouis par la puissance du geste et la profondeur des

perspectives. En complicité totale, l'excellent Choeur de Chambre de Namur participe grandement à cette belle oeuvre dans la perfection des nuances et une prosodie intelligible.

Par ailleurs, **Hervé Niquet** revient à Médée quasiment 20 ans après la production de l'Opéra royal de Versailles immortalisée en DVD avec Stéphanie d'Oustrac. Or, ce soir c'est une toute autre sonorité qui a surgi de l'orchestre. Placés dans une configuration de 1693, les vents font face aux basses et les violons étaient relégués à l'arrière du clavecin proches du choeur. Cette position à de quoi surprendre mais à l'écoute a séduit et convaincu. Malgré quelques décalages sur des départs au premier acte et souvent des dessus modestes dans des grandes scènes d'ensemble, cette expérience apporte un tout nouvel éclairage sur le son de l'orchestre de Charpentier et nous fait aimer encore plus sa Médée. Les musiciennes et musiciens aguerris du Concert Spirituel, associés intimement aux excellents choristes du Choeur du Concert Spirituel, ont réinventé ce drame total de Thomas Corneille. Lors de la scène infernale, la puissance des timbres a fait toute la différence avec les deux versions de William Christie au disque. Dans la démarche d'Hervé Niquet et son retour à Médée, nous revient la plus belle magicienne de l'opéra français dans toute sa splendeur pour qu'elle continue à nous charmer pour longtemps.

Il est juste aussi de saluer ici la démarche de **Nicolas Bucher, Benoît Dratwicki** et les équipes du Centre de Musique Baroque de Versailles qui ont accompagné ces deux productions dans la recreation et l'exploration de ces sonorités restituées. Mais, aussi il convient de saluer, alors que les ensembles indépendants vivent sous une menace constante, l'engagement des équipes d'administration et de production des Talens Lyriques et du Concert Spirituel qui oeuvrent sans relâche pour que nous autres, mélomanes, puissions continuer de nous émerveiller avec leurs productions.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs Elysées:

Mercredi 23 mars 2023 à 19h30

Jean-Baptiste Lully – Thésée (1675)

Mathias Vidal | Thésée

Karine Deshayes | Médée

Deborah Cachet | Aeglé

Marie Lys | Cléone / Cérès / Une bergère

Bénédicte Tauran | Minerve / La Grande Prêtresse de Minerve /
Une divinité

Thaïs Raï-Westphal | Dorine / Vénus / Une bergère / Une
divinité

Robert Getchell | Bacchus / Un plaisir / Un jeu / Un berger /
Un vieillard / Une divinité

Fabien Hyon | Un plaisir / Un jeu / Un vieillard / Un
combattant / Une divinité

Philippe Estèphe | Egée

Guilhem Worms | Arcas / Mars / Un plaisir / Un jeu

Christophe Rousset | direction

Les Talens Lyriques

Chœur de chambre de Namur | direction : Thibaut Lenaerts

Lundi 27 mars 2023 à 19h30

Marc-Antoine Charpentier – Médée (1693)

Véronique Gens | Médée

Cyrille Dubois | Jason

Judith van Wanroij | Créuse

Thomas Dolié | Créon

David Witczak | Oronte
Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour
Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un
Argien / La Vengeance
Floriane Hasler | Bellone
David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien /
Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme
Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La
Jalousie
Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re
captive / 1er fantôme
Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e
fantôme
Hervé Niquet | direction
Orchestre et chœur Le Concert Spirituel

Illustration : portrait de Lully (DR)

**CRITIQUE CD événement.
CORELLI – MELANI : Trionfo
Romano (1 cd Château de
Versailles spectacles – juin
2021)**



CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021) – La couverture indique le prestige de la Cour de France à Rome tel qu'elle fut honorée en grande pompe et splendeur musicale, à Rome, en 1686, alors que le jeune monarque solaire venait de s'installer à Versailles... A travers cette évocation

monarchique, **Emmanuel Resche-Caserta** célèbre aussi le génie de Corelli (mort sexagénaire en 1713) qui aura écrit et conçu la musique romaine telle que la rêvait les patriciens de la Ville Eternelle, la Reine Christine en tête... Le violoniste a dirigé alors nombre de concerts en plein air, Piazza di Spagna (dont celui gravé par Schor) ; l'un d'eux honore Louis XIV (12 mai 1686). C'est cette fête musicale et pyrotechnique en plein air qu'évoque le programme, présenté à Versailles en juin 2021 (Péristyle du grand Trianon) puis enregistré dans la foulée.

Quand Corelli célèbre le Roi-Soleil

Les oeuvres sélectionnées sont les fameux sinfonie, concerts de violons avec « trombe » et « tymbales », à la fois éclatants et raffinés que Corelli assemble pour l'édition de 1714, soit 30 ans plus tard, entre autres pour son Opus VI, sommet de sa créativité. Le corpus ainsi constitué réunit en un tout homogène, plusieurs séquences dont le style s'accorde à la sinfonia de Santa Beatrice d'Este, oratorio de Corelli de 1689, unique témoin de la pratique des Concerto Grossi corelliens propres aux années 1680 (la sinfonia d'ouverture avec trombe / trompettes est issue de l'oratorio). Emmanuel

Resche-Caserta ajoute la Sonate X opus I (1681), avec partie d'alto (signée Geminiani) et celle de l'Opus II (1685).

Au programme de cette fête romaine, est mentionnée aussi la Cantate pour le Roi de France (Cantata per la sera / Cantate pour le soir, con sinfonie) reconstituée, car si le livret est parvenu, la musique manquait. Emmanuel Resche-Caserta s'appuie sur la similitude entre le premier récit de la dite cantate et celui de la Cantate « Qual Mormorio giocondo » de Alessandro Melani lequel, proche alors du milieu français de Rome (il était compositeur à Saint-Louis des Français : « musicae praefecto ») était mentionné comme participant à la fête de 1686.

Les interprètes soignent chaque climat de chaque sinfonie, traitées comme autant de paysages sonores, préparant la cantate qui va suivre, prolongeant sa construction harmonique. Le geste du violoniste E. Resche-Caserta exprime le sentiment de grandeur comme l'espérance et l'exaltation que suscite l'acte collectif qui honore ainsi le souverain de France. Judicieux aussi, le choix de la soprano **Emmanuelle de Negri** : le timbre lumineux, le soin de la diction, la flexibilité de la ligne fusionnent idéalement le caractère solennel comme l'intimisme d'une prière individuelle ; la soliste y prend à témoin le public, évoquant une nature enfin maîtrisée, toute à l'écoute d'une célébration qui réunit ainsi « la Seine et le Tibre » pour la plus grande gloire de Louis.

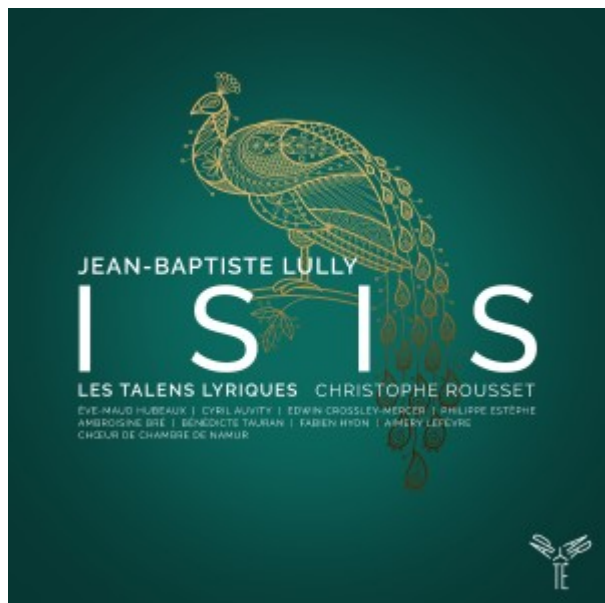
La vitalité du concertino (trio composé de 2 violons et de la basse continue dans les Concertos grossi), l'assise rythmique et la sonorité fluide et bondissante du ripieno – grand effectif qui lui répond en un dialogue des plus animés, concourent à la réussite de cette recreation certes festive, mais jamais creuse.

L'ajout de clavecins aux côtés des archiluths attestés, nourrit l'éclat sonore du continuo ; tandis que la caractérisation du concertino et du concerto grosso gagne en acuité grâce à l'usage respectivement du violoncello (plus

virtuose) et des « bassi » ou basses de violons. Les trompettes (intégrées aux sinfonie de cordes) comme les timbales évoquent l'éclat de la fête de 1686. Ainsi l'Opus VI de Corelli brille d'une sonorité régénérée, particulièrement expressive, accordée aux dimensions spectaculaires des cérémonies musicales en plein air place di Spagna, telles qu'elle sont peintes alors, véritables emblèmes des fastes de la Rome Baroque du dernier Seicento. **Emmanuel Resche-Caserta** met en parallèle Corelli et ... Bernin, dont l'emphase et l'invention formelle offre ainsi de nouvelles perspectives à l'esthétique corellienne. On adhère.

CRITIQUE CD. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021)

**CD baroque événement,
annonce. LULLY : ISIS, 1677 –
les talents lyriques, Ch
Rousset (2 cd Aparté)**



CD baroque événement, annonce. ISIS, 1677 / les talons lyriques / Ch Rousset (2 cd Aparté). 5^e tragédie en musique conçue par Lully et Quinault, ISIS témoigne évidemment des faits marquants du royaume de Louis XIV : le prologue et son contenu encomiastique fait référence à la guerre de Hollande, aux victoires de la marine royale (Neptune paraît) ; c'est somme

toute un préalable « ordinaire » et habituel pour une tragédie en musique, comme bientôt à Versailles, la vaste Galerie des glaces a son plafond peint de toutes les batailles du roi guerrier. Sur le plan esthétique et lyrique, Isis qui n'a rien d'égyptien (sauf à l'énoncé final de l'avatar de Io en ... Isis, nouvelle déesse honorée sur les rives du Nil) , marque un tournant tout en prolongeant les opus précédents (Cadmus et Hermione, 1673, ; Alceste, 1674 ; Thésée, 1675 et Atys, 1676). Créé devant le Roi à St-Germain en Laye, le 5 janvier 1677, Isis est l'une des premières tragédies lyriques nécessitant les machineries (comme plus tard et dans des proportions plus amples et spectaculaires : Persée)... L'acte IV regroupe les épisodes les plus spectaculaires : ceux des supplices inventés par la jalouse et sadique Junon contre Io : frimas glaçants, forges brûlantes, puis arrêt des Parques, elles aussi inflexibles quant à la souffrance de la pauvre et si démunie nymphe aimée de Jupiter... La salle d'opéra de St-Germain, dessinée par Carlo Vigarini (qui en l'occurrence dessine machineries et décors), permet les changements à vue, les vols divins et son parterre peut contenir jusqu'à 650 spectateurs.

ISIS, 1677 : JUNON ATHENAIS FURIEUSE PROVOQUE L'EXIL DE QUINAULT

Le site est alors puisque Versailles n'existe pas encore, le lieu des représentation royales par excellence. Thésée et Atys y ont déjà été créés. Ayant abandonné la pratique de la danse, le Roi à 37 ans, se passionne surtout dès 1675 pour l'opéra. Chaque ouvrage est présenté devant le souverain très interventionniste (participait au choix des sujets voire aux situations dramatiques), pendant le Carnaval puis repris à Paris. Après Isis, paraîtront encore Proserpine (1680), Le Triomphe de l'Amour (1681), Phaéton (1683) et Roland (1684). Lully réserve le rôle titre à Marie Aubry, déjà célèbre car elle fut Sangaride dans Atys l'année précédente. A Mlle de Saint-Christophle, ailleurs déesse ou sorcière colérique – elle fut Cybèle dans Atys, revient le personnage rival d'Isis, la fière et haineuse voire barbare Junon.

Comme tous les opéras présentés devant Louis XIV, chaque discipline n'a qu'un but : incarner le prestige et la grandeur de la Cour de France, celle du Roi-Soleil ; l'orchestre d'Isis est important, rien à voir avec les petits ensembles baroqueux dont le public contemporain est familier. Il regroupe jusqu'à 100 instrumentistes, dont les trompettes de la Grande Écurie (qui accompagnent la Renommée et sa suite dans le prologue) et les membres du clan Hotteterre (Louis, Jean, Nicolas, Jeannot) célèbres flûtistes particulièrement exposés dans le divertissement de l'acte III qui évoque la nymphe Syrinx. A la puissance déclamatoire de l'orchestre répond le luxe et le raffinement des costumes dessinés par Jean Bérain.

En répétitions, à Saint-Germain dès le moins de novembre 1676, soit 2 mois avant la création, Isis est au cours de sa genèse et des séances préparatoires, promis à un grand succès : en décembre, Quinault lit en avant-première son texte d'après Ovide (livre I) ; le poète baroque français écarte l'épisode où Jupiter amoureux change Io en génisse ; il préfère plutôt traiter l'épisode où le dieu de l'Olympe cache sa maîtresse Io, dans une nuée, afin de la protéger des foudres de son épouse, l'irascible et jalouse Junon. Les auditeurs sont enthousiastes. Rien ne laissait présager l'accueil final de l'opéra déclamé, en définitive plutôt réticent, ni l'exil dont allait être victime Quinault. La Montespan se reconnaissant dans le figure de Junon, et ici Io / Isis incarnant la dernière proie du roi égrillard, Isabelle de Ludres, dans les faits historiques, vraie rivale de la maîtresse en titre, obtint du Roi la disgrâce du poète. On ne se moque pas de la Favorite officiel du Soleil : Athénaïs règne sur le cœur de Louis. Isis fut un opéra rapidement remisé dans les placards du scandale et de la honte.

CD événement, annonce. Lully: Isis, LWV 54 – Hubeaux, Tauran... Les Talens lyriques / C Rousset (2 CD Aparté) – prochaine critique complète d'ISIS de Lully par les talens lyriques dans

**CD, annonce. CAVALLI : MISSA,
1660 (Galilei consort,
Benjamin Chénier, 1 cd CVS
Château de Versailles
Spectacles)**



CD, annonce. CAVALLI : MISSA, 1660 (Galilei consort, Benjamin Chénier, 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles). De toutes les collections récemment développées au sein de l'industrie (mourante) de l'édition discographique, en particulier des nouveaux programmes ou des initiatives de défrichement, la collection initiée par l'établissement

CHATEAU DE VERSAILLES SPECTACLES (CVS) est assurément l'une des plus passionnantes de l'heure. L'institution hier encore injustement critiquée dans sa démarche artistique (au titre qu'elle se substituait à une autre, plus « légitime » sur le registre « baroque ») ne cesse en vérité de prouver qu'elle sait innover, développer, redéfinir ce que peut apporter un établissement public sur la scène baroque vivante.

A son actif, on ne compte plus les bijoux qui méritaient depuis longtemps d'être relus, réinvestis ou défrichés, mais avec cette fois, une intelligence artistique juste et pertinente, dans le choix des voix comme des ensembles instrumentaux. Voici le déjà 3^e titre mis en avant dans les colonnes de CLASSIQUENEWS, après ***Le Devin du Village de Rousseau*** et surtout [*L'Europe Galante de Campra, superbe réalisation qui avait retenu notre attention, en décembre 2018*](#))

Voici un nouveau gemme, lié à l'histoire musicale du Château de Versailles et comme souvent, un enregistrement réalisé dans le château lui-même (Chapelle royale), objet d'un concert public (de la 10^e saison déjà). Le plus grand compositeur italien européen, après Monteverdi, demeure son élève... **Francesco Cavalli (1602 – 1676)**. Ce dernier fut sollicité et invité par Mazarin afin de livrer la musique digne de son

ambition politique pour asseoir l'autorité et l'éclat du jeune Louis XIV. De plus, l'opéra Ercole Amante fut représenté pour le mariage du jeune Roi et il est possible ou juste artistiquement parlant (moins historiquement) que le plus célèbre auteur italien ait pu composer ainsi une « Missa » / Messe pour la Cour de France en 1660 ; pas à Versailles mais à ... Venise, à l'ambassade de France justement, au moment (25 janvier 1660) où l'on célèbre la fin de la guerre franco espagnole, et la Paix des Pyrénées qui assoit encore le prestige des Bourbons français. Les noces de Louis XIV et de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne allaient justement découler de cet victoire écrasante de la France sur l'Espagne. Et donc la concours de Cavalli pour livrer la musique à la mesure de l'événement.

Respectant à la lettre les témoignages et les sources d'époque, **le Galilei Consort** agence ici un cycle de musique sacrée d'après le fameux recueil Musiche sacre de Cavalli, publié en 1656 ; utilisant le même instrumentarium, l'effectif de chaque partie même, ainsi que la distribution des voix selon les divers chœurs (choeurs éclatés / cori spezzati). Venise a inventé la polychoralité : Cavalli perfectionne le principe avec sensualité et majesté.

Pour mesurer la surenchère de faste et de luxe : « trois jours de ripailles (même les pauvres étaient nourris aux frais de la couronne, avec force distribution de pain et de vin), de représentations allégoriques délirantes à travers toute la ville et même sur des gondoles, feux d'artifices, fanfares à chaque coin de canal... ». Le programme inédit rétablit donc ce goût vénitien, à la fois raffiné et solennel, qui allait avoir dans les faits, une influence considérable pour la maturation du goût versaillais, et donc l'esthétique louislequatorzienne. Focus majeur. Que vaut le geste artistique de Galilei Consort et **Benjamin Chénier**, son directeur artistique. Critique complète du cd MISSA 1660 de Cavalli par Galilei consort, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

CD, coffret événement, annonce. La Musique au temps de Louis XIV (Livre disque 8 cd Ricercar)

CD, coffret événement, annonce. La Musique au temps de Louis XIV (Livre disque 8 cd Ricercar). C'est d'emblée une édition capitale qui fera un excellent cadeau de Noël : réservez donc dès à présent ce titre événement parmi vos cadeaux potentiels pour les fêtes de fin d'année 2016 – on est jamais trop prévoyant pour ne pas laisser passer une telle publication remarquable en tous points... Jérôme Lejeune directeur du label Ricercar s'intéresse dans ce prometteur coffret, éditorialement exemplaire

(iconographie et textes explicatifs particulièrement choisis), aux musiques du règne de Louis XIV. La recherche récente s'est plongée plus que d'habitude dans les sources et archives autographes pour nuancer et affiner notre connaissance des musiques jouées à Versailles et avant, sous l'autorité et la validation du Roi Soleil. Ainsi la musique de Louis XIV puise ses racines dans la Polyphonie héritée de la Renaissance.



Durant le règne le plus long de l'histoire de France (72 ans), la musique française se définit, prend conscience d'elle-même, prolongeant une ambition et une volonté politique qui entendent occuper la suprématie en Europe.

De fait, alors que les souverains précédant le Grand Siècle ont rivalisé et réagi par rapport au raffinement italien (l'Italie, foyer de la Renaissance européenne), Louis XIV invente la musique de la France moderne, première force politique, et commande à ses musiciens, une musique spécifiquement française : comment interpréter différemment tout le chantier de Versailles, autrement que comme un manifeste du style gaulois le plus abouti ? La musique de la Cour à Versailles impose partout dans le royaume et en Europe ses nouveaux standards bientôt modèles du bon goût pendant l'âge baroque. Les nouvelles institutions, la Chapelle, la Chambre, l'Ecurie, les Vingt-Quatre Violons du Roi (premier orchestre de cour ainsi constitué), de même que l'Académie royale de musique comme celle de danse, organisent l'activité musicale en France, l'une des plus actives désormais. La Suite, l'Ouverture, la Tragédie en musique inventée par Lully souhaitant rivaliser et dépasser le modèle parlé de Corneille et de Racine, comme à la Chapelle, Les Grands et les Petits Motets à voix seules, sont les nouveaux genres et formes à la mode. Ils s'imposent alors comme les nouveaux emblèmes du raffinement absolu. Avec Louis XIV, l'Europe se met à la manière française ; l'art de vivre et le raffinement sont désormais versaillais. Coffret événement.

CD, coffret événement, annonce. Livre disque / 8 cd / Ricercar RIC 108 – prochaine grande critique du coffret **La Musique au temps de Louis XIV** dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS



Extraits et ressources musicaux des 8 cd :

cd1 – airs de cour et Ballets de Cour : Louis XIII, Gabriel Bataille, Jean Boyer, Etienne Moulinié, Pierre Guéron, Michel Lambert, Joseph Chambanceau... / Ballets des fous et des estropiés de la cervelle (Anthoine Boesset) / Ballet royal de la Nuit (Cambrefort) / Ballet d'Alcidiane et Polexandre, Ballet de Xerses (Lully).

cd2 – Comédies-Ballets, Tragédies en musique, Cantates : (Les Plaisirs de l'île enchantée, Cadmus et Hermione, Atys, ... de Lully / Le Malade Imaginaire, Actéon, Médée de Charpentier / Le Sommeil d'Ulysse d'Elisabeth Jacquet de la Guerre.

cd3 – Musique sacrée 1 : Nicolas Formé, Guillaume Bouzignac, Etienne Moulinié, Henry Du Mont, Lully...

cd4 – Musique sacrée 2 : MA Charpentier, Jean Gilles, François Couperin (Troisième leçon des Ténèbres, du Mercredi Saint).

cd5 – Orgue et oratorios : Jean Titelouze, Louis Couperin, Nivers, Lebègue, Louis Marchand, de Grigny, MA Charpentier, Du Mont...

cd6 – Musique instrumentale 1 : MA Charpentier, Eustache du Caurroy, François Roberday, René Mésangeau, Denis Gaultier, Jacques Champion, Louis Couperin, Jean-Henri d'Anglebert...

cd7 – Musique instrumentale 2 : Nicolas Hotman, Monsieur Dubuisson, Sainte-Colombe, Monsieur Degrinis, Marin Mersenne, André-Danican Philidor, Robert de Visée, François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Marin Marais...

cd8 – La Sonate française : Marain Marais, Delalande, MA Charpentier, François Duval, Jean-Fery Rebel, Jacques-Martin Hotteterre, Jacques Morel, Pierre-Danican Philidor, André Philidor...

Versailles. Gala Lully dans la Galerie des glaces

Versailles. Gala Lully, mercredi 2 décembre 2015, 21h. **En 2015, année des célébrations de la mort de Louis XIV (tricentenaire de sa disparition survenue en 1715), l'idée d'un gala Lully s'est imposée. Lully incarne mieux que quiconque la musique de Versailles au XVII^e et de celle du Grand Siècle.**



Musicien du **Roi-Soleil**, Lully en dirigeant opéras, divertissements, ballets, célébrations religieuses, pilote surtout la vie musicale à l'époque de Louis XIV. Jusqu'en 1770, sous le règne de Louis XV où s'impose le culte du Grand Siècle, la musique des opéras de Lully est encore jouée. Tendre, tragique, comique, Lully a inventé et fixé les règles de l'art classique français.

Gala Lully à la galerie des glaces de Versailles

Suites d'opéras de Lully : le baroque versaillais éternel



Le programme de ce Gala **Jean-Baptiste Lully** rassemble les pièces emblématiques de l'inventeur de la tragédie en musique, cet opéra à la française qui a contrario de l'opéra italien où règnent depuis les Vénitiens (Cavalli principalement) : mélange des genres et sensualité mélodique, établit la noblesse intelligible de la déclamation,

calibrée sur le théâtre de Racine comme un souci majeur. L'Académie royale continue de commenter la simplicité tragique du monologue d'Armide, les effets saisissants du sommeil d'Atys. Les Suites tirées de ses opéras sont jouées par les Vingt Quatre violons du Roi à Versailles, pour les célébrations officielles (repas, cérémonies, promenades dans le parc et ses bosquets, véritable opéra de verdure), et aussi à Paris, mais au sein d'un orchestre plus grandiose encore (aux Vingt Quatre violons se joignent les instrumentistes de l'Académie royale de musique), pour la fête de la Saint-Louis (chaque mois d'août).

Le programme dirigé par Leonardo Garcia Alarcon comprend ainsi comme à l'époque, deux suites d'airs, de chœurs et de danses rassemblant les épisodes célèbres : le chœur des Trembleurs d'*Isis* (1677) qui inspira Purcell pour son *King Arthur*, la plainte italienne de *Psyché* (1678), l'ouverture et le sommeil d'Atys (1676), la Marche pour la cérémonie turque et le menuet du *Bourgeois gentilhomme* (1670).

L'autre versant du Lully courtisan à Versailles demeure son œuvre sacrée. S'il n'occupa jamais de charge officielle à la Chapelle royale, grâce au soutien et une amitié sincère dont lui témoigna le Roi lui-même, Lully compose cependant pour la Cour plusieurs motets à grands chœur et orchestre, genre nouveau dont il reste avec les sous-maîtres de la Chapelle royale, Henry Du Mont et Pierre Robert, l'inventeur.

Ainsi naissent onze motets à deux chœurs et orchestre, dont six furent luxueusement imprimés de son vivant (1684). Y paraît le *Miserere*, créé durant la semaine sainte de 1663, le *Plaude lætare Gallia*, composé pour le baptême du Grand Dauphin (1668), ou encore le *Te Deum*, qu'il fit exécuter pour la première fois devant la cour à Fontainebleau en 1677, pour le baptême de son propre fils. Le *Dies iræ* et le *De profundis*, qui concluent le recueil de 1684, sont créés en l'abbatiale de Saint-Denis le 1^{er} septembre 1683, lors des somptueuses

funérailles de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne. L'épouse de Louis XIV, depuis 1660 (la noce fut célébré entre autres par l'opéra Xerse de Cavalli avec ballets de Lully) s'éteint soudainement le 30 juillet 1683, d'un banal abcès au bras qui l'emporta en quelques jours.

Leonardo Garcia Alarcon choisit de fermer le gala Lully à la Galerie des glaces en interprétant les deux œuvres de déploration où à l'esprit de la grandeur, répond la vérité des intentions de l'écriture : la mémoire de la princesse fut ainsi honorée à Saint-Denis tirant des larmes à toutes l'assistance venue lui témoigner une dernière marque d'estime et de respect tendre.



La musique funèbre pour les souverains de France est le sujet d'un décorum et d'une pompe inouïs destinés à marquer les esprits. Complément au discours du clergé, les musiciens interviennent en trois points, en trois effectifs

distincts, chacun exécutant sa partie à tour de rôle et en alternance ; les 2 départements de musique du Roi : les chantres et symphonistes de la Musique de la Chapelle, placés sous la battue du sous-maître de la Musique de la Chapelle ; les chanteurs et instrumentistes de la Musique de la Chambre – dont les Vingt-quatre Violons –, placés sous la direction du surintendant de la Musique de la Chambre ; et au centre, face au catafalque, quatre ecclésiastiques réalisent le plain-chant, en dialogue avec la Musique. Alternativement au moment de leur performance, les deux « chefs » se saisissent du battoir : le surintendant dirige alors les grands Motets qu'il a composé : Dies irae (au centre du rituel), surtout De profundis (Psaume 129) à la fin lors de l'aspersion du cercueil. Le contraste saisissant naît aussi de la différence de style et d'écriture entre Lully et la Messe (*Missa pro*

defunctis) probablement de Charles Helfer (mort en 1661), publiée dès 1656 : c'est cette œuvre à la polyphonie stricte et dépouillée qui servira en toute occasion lors des rituels funèbres à Saint-Denis. Complétée par le plain chant psalmodié, la Messe d'Helfer incarnait par sa noblesse et son caractère ancien, la pérennité de la monarchie malgré les morts de ses acteurs premiers.

***Gala Lully : Lully profane et sacré
à la Galerie des glaces de Versailles***

Mercredi 2 décembre 2015, 21h

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Suites et airs d'opéras

De profundis – Dies irae

Judith Van Wanroij et Caroline Weynants, *dessus*

Mathias Vidal, *haute-contre*

Thibaut Lenaerts, *taille*

João Fernandes, *basse-taille*

Chœur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea

Millenium Orchestra

Leonardo Garcia Alarcón, *direction*

2h entracte inclus

Programme détaillé :

Francesco Cavalli (1602-1676)

Ercole Amante (1662)

Trio « Una stilla di speme »

Jean-Baptiste Lully

Ballet royal de la Raillerie (1659)

Dialogue de la Musique italienne et française

Psyché (1671)
Plainte italienne

Ballet royal de la Raillerie
Bourrée en Double

Atys (1676)
Ouverture – Sommeil

Cadmus et Hermione (1673)
Rondeau

Persée
Prélude – Air de Mercure « Ô tranquille sommeil ... »

Le Bourgeois Gentilhomme (1670)
Menuet – Marche pour la cérémonie turque

Isis
Chœur des Trembleurs « L'Hiver qui nous tourmente ... »

Armide (1686)
Prélude – Air de Renaud « Plus j'observe ces lieux ... » –
Passacaille

– **Entracte** –

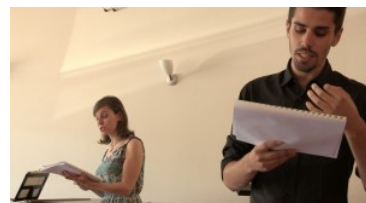
Jean-Baptiste Lully

Dies Irae
De Profundis

CMBV, grand reportage vidéo :

Atelier vocal sur le récitatif italien et français au 17ème (Versailles, juillet 2015)

CMBV, grand reportage vidéo : Atelier vocal sur le récitatif italien et français au 17ème (Versailles, juillet 2015). En juillet 2015, le CMBV, Centre de musique baroque de Versailles a organisé un atelier de pratique vocale dédié au récitatif des opéras italiens et français du XVIIè / Seicento : La parole chantée de Venise à Paris. A l'école de Cavalli et de Lully principalement, les élèves chanteurs, pilotés par leurs coachs apprennent l'art si complexe du récitatif, élément essentiel dans la continuité des opéras baroque du XVIIème siècle.



Outre les éléments techniques précis que l'interprète doit maîtriser, l'atelier met en relief tout ce que doit l'opéra français au genre fixé en Italie par Cavalli qu'il exporte à la Cour de France, entre autres à l'époque du mariage de Louis XIV (Xerse, de Cavalli avec ballets du premier Lully, 1660). **Grand reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS 2015. Réalisation : Philippe Alexandre Pham**



L'Atelier vocal intitulé « La Parole chantée de Venise à Paris » proposé par le Centre de musique baroque de Versailles est d'autant plus pertinent au vu des nombreuses réalisations intéressant actuellement ou prochainement, Lully et Cavalli.

Concert d'orgue à Belfort. Lully, musicien du Roi-Soleil

Belfort.Orgue et opéra. Lully, musicien du Roi-Soleil, le 18 septembre 2015, 20h30. Jean-Charles Ablitzer, orgue. Françoise Masset, soprano. Sous l'instigation du cardinal Mazarin, première autorité politique de France, l'opéra italien arrive en France vers 1645. La découverte de ce genre nouveau dans le paysage musical français bouleverse l'écriture pour orgue. La stricte polyphonie cède le pas aux récits, aux dialogues, aux trios et les instruments se dotent systématiquement de deux ou trois claviers permettant les contrastes et la mise en avant d'une ligne mélodique imitant souvent la voix ou l'orchestre. L'orgue s'empare d'une théâtralité nouvelle, osant exprimer le chant des passions humaines à l'image des auteurs italiens alors en vogue, portés par le goût du Cardinal mélomane, Rossi, Marrazzoli, Cavalli... D'ailleurs, les célébrations du mariage du jeune dauphin Louis, futur Louis XIV, sont commémorées avec le concours des Italiens à Paris et par la création d'un nouvel opéra de Cavalli (Ercole Amante) et la reprise d'un ancien (Serse)...



La commémoration du tricentenaire de la mort de Louis XIV – décédé le 1er septembre 1715, après 72 ans de règne-, est l'occasion de s'inspirer de la démarche des organistes du Grand Siècle en présentant au public un choix d'œuvres du plus grand inventeur d'opéra à la française, Jean-Baptiste Lully. De fait, l'écriture du surintendant de la musique s'adapte parfaitement

au clavier. Pour ce concert, l'orgue soliste alterne avec une sélection des plus beaux airs des tragédies mises en musique par Lully, mettant ainsi en avant la justesse poétique et le souffle universel de son œuvre. Jusqu'en 1673 (création de la première tragédie en musique de Lully : Cadmus et Hermione), et à travers les nombreuses comédies-ballets inventées par Molière et Lully, Louis XIV qui règne en 1661, façonne et perfectionne son goût musical à la source des Italiens... Le balladin, danseur et compositeur Lulli, florentin de naissance, indique clairement la domination de l'Italie dans le domaine des arts... jusqu'à l'essor du style versaillais à partir du début des années 1670.

Lully, le musicien du Roi-Soleil

Airs et transcriptions

Journée européenne du patrimoine

Tricentenaire de la mort de Louis XIV

Vendredi 18 septembre, 20 h 30

Cathédrale Saint-Christophe de Belfort

Jean-Charles Ablitzer, orgue historique
(Waltrin / Callinet : Schwenkedel)

Françoise Masset, dessus
Josep Cabré, basse-taille

**Réservation conseillée 03 84 49 33 46 /
festival@musetmemoire.com**

Réservation conseillée

12 €, 10 € (adhérents Musique et Mémoire et Amis de l'Orgue et
de la Musique de Belfort) et 5 € (réduit)

Concert proposé par les Amis de l'Orgue et de la Musique de
Belfort et Musique et Mémoire avec le soutien spécifique de
l'Etat (FNADT) dans le cadre de la Convention interrégionale
du Massif des Vosges 2015-2020 et de la Ville de Belfort.

**Conférence à 17 h, salle d'honneur de l'Hôtel de Ville de
Belfort**

Conférence par le docteur Jean Valla « La santé de Louis XIV vue par un médecin du 21ème siècle ». Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Louis XIV en roi des arts

Arte, aujourd'hui à 20h50.

Soirée Louis XIV. Le Roi Soleil

en roi des arts. On se souvient

d'un livre très instructif où

l'auteur Philippe Beaussant

n'hésitait pas à baptiser Louis

le Grand de « roi artiste » : il

faut bien du discernement et un

goût sûr pour savoir reconnaître

les talents et les faire

travailler sur des œuvres

grandioses. En confisquant au

surintendant Fouquet, les Lebrun, Le Vau, Le Nôtre, surtout

Molière (moins La Fontaine qui osa défendre son ancien

patron), Louis devenu le Roi Soleil en 1661, montra sa

maturité politique et artistique : il fit de chacun d'eux, par

gratifications et pensions généreuses, ses serviteurs les plus

zélés. Le documentaire diffusé par Arte dévoile le portrait

d'un souverain esthète qui s'il instrumentalisa et contrôla

les arts – soumis à sa propre célébration-, les favorisa et

les organisa comme personne. Sous son règne, naissent les

académies de peinture, sculpture, architecture, sciences,

surtout de la danse car Louis dès son adolescence maîtrise le

maintien et sait danser, offrant en 1653, une fameuse

incarnation du Soleil triomphant, axe du monde, véritable

représentation du pouvoir royal réaffirmé après le chaos de la

Fronde.



Tous les arts sous son règne sont inféodés aux directives de la « petite académie », cercle de sages décrétant la façon de représenter le roi... un ministère de la communication politique avant l'heure et dirigé par l'inflexible Colbert, serviteur le plus loyal dévoué à sa majesté.

On suit pas à pas les différents visages de Louis : l'adolescent danseur, l'amoureux transi (de Marie Mancini dans le premier Versailles des années 1660, avec point d'orgue de cet instant d'ivresse, les plaisirs de l'île enchantée dans les jardins du premier Versailles en 1664), l'amateur de théâtre qui aime à rire des comédies satiriques de Molière, puis le souverain passionné par l'opéra dont Lully fait un spectacle total à partir de 1673. Enfin c'est Versailles le chantier du règne, devenu siège du gouvernement en 1683 : le théâtre du pouvoir ou l'opéra de sa majesté aux dimensions cyclopéennes.

Le film récapitule les passions de Louis XIV : la danse, l'opéra, l'architecture, ... on y relève les facettes multiples du Roi, toujours magnifié et héroïsé, en particulier au plafond de la galerie des glaces où Louis paraît en vainqueur, humiliant volontiers les armées rivales au delà du Rhin... une humiliation que les Allemands ou les Hollandais continuent d'éprouver et de condamner avec autorité. Le visiteur de la Galerie des glaces oublie souvent le sens des représentations peintes par Lebrun, commentées par Racine et Boileau (en français et non plus en latin!). Contestable, l'ambition du Roi a fait des arts sous son règne une formidable machine de propagande dont le raffinement a marqué l'esprit d'un règne et forgé un modèle pour toute l'Europe moderne. Après Louis XIV, toute représentation politique dans l'Ancien Monde comme dans le Nouveau, ne peut être que Versaillaise...

Programmation spéciale Louis XIV sur Arte

Samedi 29 et dimanche 30 août 2015

Samedi 29 août 2015

20.50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS

22.40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil

Dimanche 30 août 2015

17.30 : le mobilier de Versailles, du roi soleil à la révolution

18.30 : Soirée baroque à la Philharmonie

20.30 : Un jardinier à Versailles

0.00 : la Nuit Louis XIV de William Christie

Tous les programmes sont aussi accessibles sur « ARTEconcert +7 »

Lire aussi notre [présentation du week end Louis XIV sur ARTE](#)

Ne pas manquer aussi Dimanche 30 août 2015, à minuit. Le concert « La Nuit Louis XIV de William Christie » convoque le Sermon sur la mort, de Bossuet : pour célébrer la mémoire du roi français le plus artiste donc, Denis Podalydès déclame et aussi sert de guide au public, invité le temps de cette nuit royale, à circuler dans le château du Souverain à Versailles, du théâtre royal – construit sous Louis XV – à la chapelle, puis à la galerie des Glaces où Les Arts Florissants jouent un programme musical). William Christie dirige ainsi à la Chapelle le Te Deum de Marc-Antoine Charpentier, un compositeur que Louis goûta fort, même s'il n'eut aucune charge officielle à la Cour. C'est surtout la tragédie en musique *Atys* (1676), de Jean-Baptiste Lully, que Louis aimait passionnément, aussi surnommé « L'opéra du roi » que William Christie aborde par extraits, lui qui en a assuré la recreation il y a trente ans. Fin du parcours dans la Galerie des Glaces, avec un divertissement royal... avant le départ du feu d'artifices déployé sous la voûte nocturne dans le parc...



Le programme La Nuit Louis XIV de William Christie est précédé à 20h30 sur Arte toujours, du documentaire un jardinier à Versailles : focus sur l'autre passion du Roi pour les jardins...